

Francis Gingras

Un autre Moyen Âge et le Moyen Âge des autres : les études médiévales vues d'Amérique

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Francis Gingras, « Un autre Moyen Âge et le Moyen Âge des autres : les études médiévales vues d'Amérique », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 01 février 2016. URL : <http://peme.revues.org/11022> ; DOI : 10.4000/peme.11022

Éditeur : Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl

<http://peme.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://peme.revues.org/11022>

Document généré automatiquement le 01 février 2016.

© Perspectives médiévales

Francis Gingras

Un autre Moyen Âge et le Moyen Âge des autres : les études médiévales vues d'Amérique

- 1 Quand des collègues et amis de la Société de Langues et de Littératures Médiévales d'Oc et d'Oïl m'ont proposé de présenter une conférence sur le Moyen Âge en Amérique du Nord, je me suis d'abord dit que je n'étais peut-être pas le mieux placé pour en illustrer la spécificité, puisque je suis un pur produit de l'enseignement supérieur français, ayant fait toutes mes études universitaires à l'université de Montpellier. Après réflexion, j'ai convenu cependant que les quinze années passées à enseigner la langue et la littérature médiévales en Amérique du Nord, plus précisément à l'université Western Ontario au Canada anglais puis, depuis 2003, à l'université de Montréal, au Québec, me donnaient sans doute une certaine perspective sur ce qui se fait actuellement dans la recherche et dans l'enseignement du Moyen Âge outre-Atlantique.
- 2 Plus encore, je crois profondément que la part de subjectivité inhérente à notre volonté de reconstruction du passé est largement tributaire de facteurs qui relèvent, entre autres, de l'ancrage géographique. J'ai écrit ailleurs que l'« historien qui est né et a grandi dans la campagne bourguignonne n'abordera pas Cluny de la même manière qu'un fils de Manhattan ou de l'Abitibi »¹. Derrière cette formule, qui relève somme toute de l'évidence, se trouve une confession biographique puisque je suis moi-même né en Abitibi, région de mines, de lacs et de forêts au Nord-Ouest du Québec où les Algonquins, qui s'y trouvaient, eux, au XIII^e siècle, n'ont dû cohabiter durablement avec des colons d'origine européenne qu'à partir de la Première Guerre mondiale (la ville d'Amos, siège du premier diocèse, est fondée en 1914 et la ville où je suis né, La Sarre, en 1917). À ce titre, j'ai trouvé un certain intérêt à revenir sur ce qui, dans le contexte particulier de l'histoire du continent nord-américain, pouvait expliquer la place singulière qu'y occupent le Moyen Âge et, plus particulièrement, les études médiévales.
- 3 Je m'intéresserai d'abord à la valeur accordée au Moyen Âge en Amérique en regard de celle qui prévalait en Europe et qui était le plus souvent directement liée à la construction des identités nationales. En Amérique du Nord, le Moyen Âge relève, du point de vue chronologique, d'une altérité largement méconnue et longtemps méprisée, l'histoire de celles que l'on appelle aujourd'hui – significativement – les Premières Nations. Du point de vue identitaire cependant, le Moyen Âge revendiqué par la majorité au pouvoir est bien le Moyen Âge européen, avec une différence de taille dans la mesure où l'Europe relève pour l'Amérique d'un passé qui sert à la construction ou à la reconstruction d'identités politiques cherchant à se distinguer des mères-patries, en se posant à la fois comme une autre Europe (notamment par rapport aux autochtones) et comme l'autre de l'Europe (par rapport aux Européens). De même, la nature des systèmes politiques, qui se mettent alors en place et relèvent de structures fédératives distinctes de l'État-Nation, contribue à expliquer le rôle quelque peu différent accordé au Moyen Âge en termes identitaires et nationaux.
- 4 J'aborderai ensuite la période d'essor et de développement des études médiévales en Amérique du Nord, qui correspond pour l'essentiel à l'entre-deux-guerres, alors que le Canada joue un rôle étonnamment important puisque les deux plus anciens instituts d'études médiévales du continent (et même, dans une certaine mesure, une autre façon de faire des études médiévales) se développent à cette époque entre les Grands Lacs et le Saint-Laurent. Dans un pays en perpétuelle crise d'identité, le Moyen Âge apparaît comme une façon de répondre aux secousses politiques et économiques qui affectent alors l'Occident, comme une façon d'élaborer dans un nouveau monde une troisième voie, entre capitalisme et communisme. Pour bon nombre d'intellectuels canadiens de l'entre-deux-guerres, le Moyen Âge semble une voie d'avenir pour l'Occident.

- 5 Enfin, j'esquisserai quelques pistes pour comprendre comment, dans les périodes plus récentes, le Moyen Âge tel qu'il est étudié en Amérique permet de penser l'altérité médiévale dans le contexte singulier d'une altérité géographique et historique avec notre objet d'étude. Par ailleurs, l'organisation même des universités nord-américaines et la place qu'elles font, très tôt, aux rapprochements disciplinaires, explique aussi une partie des développements qui sont venus du continent nord-américain pour notre discipline. De là, et dans un contexte où ce genre d'étude est fragilisé, la question de l'avenir des études médiévales se pose avec, encore une fois, quelques perspectives singulières.

Les belles histoires des pays d'antan

- 6 À l'évidence, et à la différence de bien des Européens, le médiéviste nord-américain n'est pas confronté spontanément à la présence du Moyen Âge dans son environnement immédiat. Le Moyen Âge est étranger à son espace en plus de l'être à son époque. En Europe, même aux périodes de relative indifférence aux siècles obscurs, des monuments et des documents continuaient à témoigner de ce passé de plus en plus lointain mais que des érudits n'ont cessé d'exhumer et de protéger, depuis Claude Fauchet et Étienne Pasquier jusqu'au marquis de Paulmy, à l'origine de la Bibliothèque de l' Arsenal, voire à Viollet-le-Duc, responsable (coupable diront certains) de la restauration de Vézelay, de Carcassonne ou de l'abbaye du mont Saint-Michel.
- 7 En Amérique du Nord, vingt ans même avant que Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste Antoine Lassus n'entreprennent la restauration de Notre-Dame de Paris et six ans avant le roman éponyme de Victor Hugo, la ville de Montréal se dotait d'un édifice monumental néogothique, l'église Notre-Dame de Montréal (aujourd'hui basilique) qui est longtemps restée le plus imposant ouvrage d'architecture religieuse en Amérique du Nord. Les Sulpiciens, toujours seigneurs de Montréal même après la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre, favorisent ce style architectural alors encore rare (et plusieurs années avant son expansion ailleurs sur le continent), sans doute par la volonté d'afficher clairement le lien entre l'Église et son passé européen, contre toute tentation de « canadianisation » intempestive et, plus sûrement, contre le risque de récupération par l'évêque de Québec de l'autorité qu'exercent les Messieurs de Saint-Sulpice sur la ville de Montréal pratiquement depuis sa fondation. En effet, à la même époque, M^{er} Lartigue, auxiliaire de l'évêque de Québec, est en charge de la construction à Montréal de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur, pour laquelle il fait appel à un artisan-maçon canadien-français, Joseph Fournier. À l'inverse, les Sulpiciens ont recours à un architecte étranger, New-Yorkais d'origine irlandaise et qui plus est de confession anglicane, James O'Donnell, mais qui accepte d'explorer un vocabulaire architectural exempt de tout canadianisme et qui, entre les arcs brisés, les créneaux et les pinacles, rattache clairement l'église de la paroisse-mère de Montréal aux monuments du vieux continent. Il est ainsi un précurseur, avec Ithiel Town, architecte de la Trinity Church à New Haven dans le Connecticut (1813-1815), du style néogothique qui ne se développera véritablement, même en Angleterre, qu'à partir des années 1820 et ne connaîtra sa première expansion que dans une période allant grossièrement de 1840 à 1870.
- 8 Cette période correspond, sur le continent nord-américain, à la première grande période d'expansion vers le Pacifique. À ce développement dans l'espace (la *manifest destiny* américaine qui est formulée pour la première fois en 1845), le rattachement monumental des villes des premières colonies à un passé européen est une forme de réponse à l'expansion territoriale : le destin de l'Amérique s'ancre aussi dans les profondeurs temporelles de l'Europe médiévale. Dans cette période, le paysage nord-américain, surtout sur la côte est, fait place à des éléments néogothiques de plus en plus nombreux au cœur même de villes en pleine croissance : à New York, avec une autre Trinity Church (1839-1846), à l'intersection de Wall Street et Broadway, et encore avec la cathédrale Saint-Patrick de la 5^e avenue (1858-1879), mais également Christ Church, cathédrale anglicane qui répond « à l'anglaise » au style gothique de l'église Notre-Dame dans ce qui est en voie de devenir le nouveau centre-ville de Montréal (1857-1859). On peut encore citer l'église Saint-Patrick de la Nouvelle-Orléans (1837), la cathédrale Saint-James de Toronto (1853) ou encore la Trinity Church de Boston

qui, jusqu'au grand incendie de 1872, était de style néogothique, avant d'être reconstruite par Henry Hobson Richardson dans un vocabulaire éclectique d'inspiration romane donnant d'ailleurs naissance à un important courant architectural nord-américain dit « style roman richardsonien ».

- 9 Les campus universitaires sont aussi des lieux où l'architecture néoromane et, surtout, néogothique se répand assez tôt : dès 1829 en Ohio, puis dans les années 1830-1840 dans les universités de New York, Harvard et Yale. À partir des années 1880, et pratiquement jusqu'en 1960, le *collegiate gothic* est pratiquement une figure imposée de l'architecture universitaire nord-américaine, tant aux États-Unis (Princeton, Pennsylvania, Boston College ou encore Pittsburgh et son imposante *Cathedral of Learning*) qu'au Canada (Toronto, McGill, Western, McMaster). Encore en 1994, la nouvelle bibliothèque Stauffer de l'université Queen's ou même, en 2000, le O'Hare Hall du campus du Bronx de l'université Fordham revisitent, à la sauce postmoderne, les canons néogothiques. Tours et créneaux semblent encore assurer le lien entre le vénérable modèle oxonien et ses émules nord-américains qui, à coup de classements internationaux, tentent toujours d'affronter, voire de dépasser, les vieux collèges anglais. Entre continuité et réappropriation, l'Amérique prend avec le Moyen Âge une liberté que l'éclectisme architectural rend bien : elle conserve et réinvente, sans jamais véritablement devoir restaurer.
- 10 Autrement dit, s'il entre dans une entreprise de construction ou de reconstruction identitaire, le Moyen Âge est un acquis pour l'Amérique et n'est que rarement présenté comme un déterminant inné, alors même que l'unité nationale, l'amour sacré de la patrie (conformément à la devise des *Monumenta Germaniae Historica* fondés en 1819) est ce qui préside aux premières explorations scientifiques de la médiévistique européenne, à la recherche du *Volksgeist* des différentes nations. On connaît bien aujourd'hui le rôle qu'a joué la guerre de 1870 dans l'émulation philologique des deux côtés du Rhin. En 1877, un cours de langue romane est confié à Camille Chabaneau à la Faculté des Lettres de Montpellier, un an avant que le première chaire d'histoire médiévale soit créée à la Sorbonne pour Fustel de Coulanges et six ans avant qu'une chaire universitaire de littérature française du Moyen Âge et d'histoire de la langue française ne soit créée, en ces lieux mêmes, en 1883. D'autres chaires suivront rapidement : à Toulouse, la chaire de langue et de littérature de la France méridionale est occupée par le Creusois Antoine Thomas à partir de 1883 ; à Aix-en-Provence, une chaire de langue et littérature provençales est instituée pour Léopold Constans en 1888, l'année même où une chaire de littérature wallonne et picarde est offerte à Ernest Langlois à l'université de Lille. On le constate : non seulement la multiplication des postes de médiévistes permet d'organiser une réponse nationale française à la précocité allemande dans la discipline, mais elle permet aussi un ancrage local qui n'est pas étranger au mouvement naissant de défense des langues régionales, notamment autour du Félibrige.
- 11 En comparaison, à la même époque, l'Amérique du Nord n'intègre pas le Moyen Âge à un projet de construction nationale, ce qui ne veut pas dire qu'elle l'ignore entièrement ou qu'elle renonce à l'instrumentaliser. Au Canada, l'incendie par des émeutiers *tories* de l'Hôtel du parlement de Montréal, en 1849, et ses déménagements successifs à Toronto et à Québec, conduit la reine Victoria à choisir en 1857, pour l'établissement d'une nouvelle capitale, un village des bords de la rivière des Outaouais, Bytown, qui allait devenir Ottawa, capitale de l'union, puis de la fédération canadienne. Les travaux des édifices du Parlement commencent dès le mois de décembre 1859 dans l'esprit de ce qu'on a appelé le « civil gothic style ». Par leur ampleur et par leur lien évident avec les institutions britanniques (la reconstruction néogothique du nouveau palais de Westminster par Charles Barry est complétée pour l'essentiel en 1852), ils expriment dans la pierre le lien étroit de l'union des deux Canada avec le parlementarisme britannique, tandis que des hommes politiques canadiens-français comme Louis-Hippolyte La Fontaine et George-Étienne Cartier et, plus tard, Wilfrid Laurier, entreprennent de convaincre leurs compatriotes des bienfaits de la tradition britannique.
- 12 Dans un discours présenté (en anglais) à la Chambre des communes d'Ottawa le 5 avril 1888, Wilfrid Laurier, alors chef de l'opposition, évoque la lutte pour la liberté (dans ce cas, particulièrement la liberté de commerce) des « républiques italiennes au Moyen Âge »,

mentionnant encore « la Hollande au dix-septième siècle » et l'Angleterre dont l'histoire « est devenue le mémorial de l'activité et de l'énergie toujours croissantes du peuple britannique », avant de conclure que « l'histoire des autres nations est aussi notre histoire »². Outre l'absence criante de la France, on notera combien l'histoire européenne n'est pas présentée en terme de passé national singulier, mais bien d'amalgame devant conduire à une expérience politique nouvelle.

- 13 Celui qui n'est encore que député québécois, et qui deviendra plus tard premier ministre du Canada, ne se privait pas pour autant de recourir à une vision plus généalogique (et même nettement héréditaire) du passé médiéval dans la mesure où elle pouvait s'incarner dans l'histoire d'Angleterre par une heureuse rencontre en une personne royale de l'alliance du passé français et de la monarchie parlementaire britannique :

Ces vieilles coutumes [parlant des cérémonies d'ouverture du parlement qui, en 1879, avaient eu lieu en présence de la princesse Louise, quatrième fille de la reine Victoria, et épouse du gouverneur général du Canada], ces solennités antiques, implantées d'un autre monde dans notre milieu démocratique et moderne, et qui relie le moyen-âge à notre époque contemporaine, vous ouvrent toutes les pages de l'histoire, depuis le jour où Guillaume le Conquérant débarqua sur les côtes d'Angleterre, jusqu'au jour où une princesse royale, issue du sang de Guillaume, vient prendre sa place dans ces vieilles cérémonies transportées par le conquérant de Normandie en Angleterre, importées d'Angleterre sur ce continent, au sein d'une population dont une grande partie se trouve elle-même détachée du pays qui fut le berceau de Guillaume le Conquérant³.

- 14 Cette *translatio imperii* de la France vers l'Angleterre puis vers le Nouveau Monde offre l'insigne avantage de transmuer les fils de la Conquête en héritiers du Conquérant. Dans la construction de l'identité canadienne, le Moyen Âge n'entre pas dans la recherche d'un esprit national ancien, mais dans l'élaboration d'un lien avec les institutions européennes (et particulièrement les institutions britanniques) qui présente le triple bénéfice de brouiller des relations trop directes entre une seule nation et une partie de la population canadienne (ici la France et les Canadiens français), de valoriser les pratiques historiques et documentées des Canadiens par rapport à ceux qu'on appelle alors encore les Sauvages⁴ et de renforcer le tropisme européen (et, là encore, essentiellement britannique) du Canada qui trouve là, à date ancienne, un moyen de se distinguer de son voisin du sud.

- 15 Du côté des États-Unis à la même époque, il n'est pas tant question de construction d'une nouvelle civilisation que de reconstruction d'une union politique après les déchirements de la Guerre de Sécession. Les historiens et certains hommes politiques font alors appel à l'histoire médiévale pour penser l'histoire américaine. C'est le cas notamment de Henry Adams qui, après avoir joué un rôle important pendant la Guerre civile auprès de son père, que Lincoln avait nommé ambassadeur à Londres, est élu professeur d'histoire médiévale à l'université Harvard en 1870. Ces travaux de l'époque, où l'histoire médiévale est clairement au service de l'histoire des États-Unis⁵, reprennent largement ce qu'on a appelé la *Teutonic thesis*, c'est-à-dire l'idée voulant que les institutions anglo-saxonnes du Haut Moyen Âge soient à l'origine du principe de liberté qui caractérise le projet d'union américaine. Dans un compte rendu critique de l'ouvrage de l'historien du droit Henry Sumner Maine, paru dans *The North American Review* en janvier 1872, Adams l'exprime clairement en opposant les traditions civilistes romaines et normandes à la *common-law* qu'il fait remonter aux origines germaniques de l'Angleterre :

From these laws and this society [German], not from Roman laws or William the Conqueror's brain, England, with her common-law and constitutional system, developed ; and from similar laws by a similar process, with a similar result, Rome had developed before her ; as every society which is based on the principle of contract always has and always must have developed⁶.

- 16 Cette perspective « saxoniste » offre l'avantage de ne pas lier directement l'expérience américaine à l'histoire récente de l'Angleterre (elle poursuit et renouvelle l'idéal de liberté des vieilles tribus germaniques avant sa « corruption » par les influences normandes –, et on notera au passage la rhétorique inverse de celle qu'utilise, à la même époque, le premier ministre canadien). Elle servira aussi à justifier le rôle de libérateurs que se donnent les États-Unis dans

la guerre hispano-américaine de 1898, censés faire profiter des vertus d'un bon gouvernement et des avantages de la liberté des nations qui en étaient privés par leur histoire (trop latine).

- 17 Un élève de Henry Adams, Henry Cabot Lodge, est le premier à obtenir à Harvard un PhD en histoire, avec une thèse d'histoire médiévale significativement intitulée *The Germanic Origins of Anglo-Saxon Land and Law*, avant d'être élu à la Chambre des représentants (1887-1893) puis au Sénat (1893-1924) où il défendra avec vigueur le rôle de libérateur des États-Unis, notamment à Cuba et aux Philippines, dans la Guerre de 1898. Deux ans après la signature du traité de Paris, qui cédait les Philippines, Porto Rico et Guam aux États-Unis, Henry Cabot Lodge défendait le rôle providentiel de l'intervention américaine auprès de ces populations en faisant intervenir son savoir de médiéviste. Dans un discours au Sénat prononcé le 7 mars 1900, il affirme :

In the village communities of China, you can find forms of local self-government which are as successful as they are ancient. The Malays of Java and of the Philippines as well display the same capacity, and on this old and deep-rooted practice the self-government of provinces and states can, under proper auspices, be built up. It is just here that our work ought to begin. But this local self-government never went beyond the town or the village; it never grew and spread, as was the case with the Teutonic tribes and their descendants⁷.

- 18 L'ancienneté des pratiques du *self-government* est un gage de réussite et, à ce titre, les États-Unis et, plus généralement, les descendants anglo-saxons des vieilles tribus teutoniques sont les meilleurs garants de l'implantation des libertés partout dans le monde⁸. Alors que les médiévistes européens, notamment par l'usage qu'ils font du Moyen Âge dans la construction des identités nationales, contribuent au moins indirectement à alimenter un certain racisme fondé sur la culture et sur la langue, les premiers médiévistes nord-américains en donnent une variante de ce qu'on pourrait appeler un racisme politico-juridique : la supériorité de certains peuples s'expliquerait par des aptitudes historiques à la liberté et au gouvernement responsable.

- 19 La thèse « teutonne » est contestée à partir des années 1890, notamment par Frederick Jackson Turner, alors professeur d'histoire à l'université du Wisconsin à Madison, qui présente à l'*American Historical Association* en 1893 un mémoire intitulé *The Significance of the Frontier in American History* où il défend l'idée que la réussite du modèle américain est directement liée à son rapport à l'espace et, précisément, à la conquête de l'Ouest⁹. Charles Homer Haskins, qui enseigne alors à l'université Johns Hopkins de Baltimore, abordera l'étude du Moyen Âge dans cette perspective. Plutôt que de chercher un modèle culturel ou anthropologique au développement des institutions médiévales, il s'intéresse au processus de centralisation à l'œuvre au cours d'un long XII^e siècle, période qu'il est l'un des premiers à qualifier de Renaissance¹⁰, notamment à travers les institutions normandes représentant à ses yeux le parfait exemple de rationalisation administrative, juridique et politique d'un espace multiethnique (celui qu'occupent les Normands en Europe et qui passe par le Nord de la France, les îles britanniques et avance même jusqu'en Sicile). Pour Charles Haskins, dans un monde aux frontières mouvantes, l'administration centrale joue un rôle régulateur et civilisateur, notamment en exerçant le monopole de la violence à travers le droit et la constitution.

- 20 Avec Haskins, la médiévisque est, encore une fois, très proche de la politique puisque le professeur, nommé à Harvard en 1912, sera l'un des trois principaux conseillers du président Woodrow Wilson à la conférence de paix de Paris qui aboutira au traité de Versailles. Comme le suggérait Norman Cantor, on peut d'ailleurs voir des éléments de l'influence qu'a exercée Haskins sur le président américain dans l'idée de construire, dans l'intérêt supérieur de la centralisation administrative et de l'efficacité fiscale, des états multinationaux, comme la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, deux produits du traité de Versailles dont l'histoire récente illustre peut-être en partie les limites de la thèse « progressiste » de Haskins¹¹. Là encore, à la différence de bon nombre de ses confrères européens, le médiéviste américain plaide pour la supériorité de la politique sur la culture dans l'organisation des états.

- 21 Dans cette première intégration d'une perspective médiévale en Amérique du Nord, qui va du premier quart du XIX^e siècle (avec l'édification de l'église néogothique Notre-Dame

de Montréal) jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, le Moyen Âge est au service d'un idéal politique qui n'est pas d'abord nationaliste. Il permet plutôt d'ancrer le Nouveau Monde dans une européanité revisitée qui donne de la profondeur aux institutions politiques, religieuses ou universitaires, permet de distinguer le monde civilisé de celui des Sauvages et sert à promouvoir un gouvernement central fort dans un pays en construction (le Canada) ou en reconstruction (les États-Unis d'après la Guerre civile).

Le temps d'une paix

- 22 Le « malaise dans la civilisation » que révèle la Première Guerre mondiale marque un tournant pour le développement des études médiévales et contribue à expliquer le rôle particulier que joue l'Amérique dans cet essor et, plus particulièrement, la place prépondérante qu'occupe le Canada dans leur institutionnalisation entre 1920 et 1945. Le Nouveau Monde apparaît comme un lieu susceptible de protéger l'héritage culturel européen, mis à mal par la Grande Guerre et encore ébranlé par la crise économique de 1929. Plus encore, un renouveau catholique, qui revendique explicitement son lien avec les penseurs médiévaux, avec en tête Thomas d'Aquin, donne aux études médiévales nord-américaines ses premières assises institutionnelles.
- 23 La guerre a eu pour conséquence d'accroître les relations entre Nord-Américains et Européens. De jeunes Nord-Américains sont en contact direct avec l'architecture médiévale alors qu'ils sont appelés outre-Atlantique ; des médiévistes américains sont même amenés à servir au sein du département de cryptographie du MI8, l'unité chargée du renseignement, comme Charles Henry Beeson, alors professeur de latin médiéval à l'université de Chicago. À l'inverse, des érudits européens, contraints à l'exil, sont accueillis par des universités nord-américaines, comme le médiéviste Maurice De Wulf, invité par les universités Cornell et Harvard après le sac de Louvain en août 1914. Accueilli une première fois par Charles Haskins au cours de l'année universitaire 1915-1916, ce dernier fait établir pour lui une chaire d'histoire de la philosophie médiévale que De Wulf occupera la moitié de l'année, au semestre d'automne, de 1921 à 1928.
- 24 Pendant cette période, Haskins, De Wulf et un autre collègue de Harvard, le médiolatinate Edward Kennard Rand, contribueront (avec l'appui considérable de collègues d'autres universités dont George R. Coffman, alors professeur de littérature anglaise du Moyen Âge à l'université de Boston) à la mise en place des outils scientifiques qui sont encore pertinents et figurent même parmi les lieux les plus importants de notre discipline : la *Medieval Academy of America*, fondée le 23 décembre 1925, qui est la première société savante réunissant des médiévistes et, surtout, *Speculum. A Journal of Medieval Studies*, dont le premier numéro paraît, sous la direction éditoriale d'Edward Kennard Rand, en janvier 1926, et qui reste à ce jour l'une des principales revues scientifiques de notre discipline. Cette effervescence se traduit notamment par une croissance considérable du nombre de candidats au doctorat qui enregistrent un sujet en études médiévales : pendant cette période, le nombre de thèses portant sur le Moyen Âge a plus que doublé, passant de 120 en 1927 à 250 en 1941¹². De même, le nombre d'historiens médiévistes recensés aux États-Unis passe de 60 en 1923 à 800 en 1940.
- 25 Cette présence accrue du Moyen Âge sur le continent se matérialise à la même époque par des dons importants de philanthropes et par des politiques efficaces d'achats de manuscrits. En 1924, le fils du financier Pierpont Morgan ouvre au public la bibliothèque de son père, déjà riche de près de huit cents manuscrits médiévaux, tout en continuant à acquérir manuscrits et livres anciens. L'année suivante, John D. Rockefeller rachète la collection d'œuvres médiévales rapportées de France, avant la guerre, par le sculpteur George Grey Barnard, y compris les premiers cloîtres qu'il avait fait reconstruire pierre par pierre près de sa maison de New York (notamment Saint-Guilhem-le-Désert et Saint-Michel de Cuxa). Il lègue le tout au *Metropolitan Museum* et donne à la ville de New York le terrain pour accueillir un nouveau musée (*The Cloisters*) au nord de Manhattan. Même des institutions privées, comme l'université de Chicago, adoptent dans cette période des politiques d'acquisition très sérieuses, tant et si bien que la bibliothèque universitaire de Chicago possède déjà, en 1935, plus de 1600 manuscrits anciens¹³. Ces mouvements d'intégration de monuments et de documents médiévaux au monde nord-américain se justifient alors par un désir d'acquisition de biens

culturels qui permet de rattacher les élites intellectuelles (et une partie des élites économiques) au patrimoine européen, mais aussi par une volonté, parfois clairement exprimée, de conserver et de protéger ce patrimoine menacé et même souvent détruit au cours de la Première Guerre mondiale. Là encore, le Nouveau Monde se présente à la fois comme un lieu de récupération (voire de recyclage) du Moyen Âge européen et comme un espace de conservation d'une culture et d'une civilisation dont l'histoire récente venait de montrer la fragilité.

26 Parallèlement, pour une partie des intellectuels de l'entre-deux-guerres, ce malaise dans la civilisation est interprété comme la conséquence la plus immédiate d'une crise de la modernité aux racines beaucoup plus profondes ; la Grande Guerre n'en constituerait, en réalité, que la plus récente manifestation. Il faut alors remonter au *Syllabus errorum* de 1864 (en français *Recueil renfermant les principales erreurs de notre temps...*) qui accompagnait l'encyclique *Quanta Cura* de Pie IX, et à son rejet de la « civilisation moderne » (le texte latin parle plus exactement de la « civilisation récente »¹⁴). Quinze ans plus tard, l'encyclique *Æterni Patris*, du pape Léon XIII, promulguée le 4 août 1879, voit une réponse à « la malice du temps où nous vivons » (« *acerbitatem nostrum temporum animus* ») dans un retour aux œuvres de Thomas d'Aquin. La même année, le pape ouvre aussi, pour la première fois, les archives du Vatican aux historiens, associant un certain nombre de médiévistes au Saint-Siège, à la fois pour l'édition des sources pontificales et pour l'enseignement néoscolastique, notamment avec la fondation de l'Académie pontificale de saint Thomas d'Aquin.

27 La condamnation du « modernisme » se poursuit de manière parfaitement explicite avec l'encyclique *Pascendi Dominici Gregis* du pape Pie X, sous-titrée *De Modernistarum Doctrinis* (« Sur les erreurs du modernisme »), transmise le 8 septembre 1907. Parmi les fervents promoteurs de ce renouveau thomiste se trouvent les Pères basiliens qui s'installent au Canada à partir de 1850 et aux États-Unis à compter de 1867. Consacrant une part importante de leur mission à l'enseignement secondaire et postsecondaire, ils fondent plusieurs institutions dont le nom témoigne clairement de leur attachement au mouvement lancé par l'encyclique *Æterni Patris* : l'université St Thomas au Nouveau Brunswick (1910), St Thomas High School (1900) et University of St Thomas (1947) au Texas ; ils assurent la survie de l'Aquinas Institute dans l'État de New York (fondé en 1902 et dirigé par les Basiliens à partir de 1937). Surtout, ils créent, dès 1852, St Michael's College, affilié à l'université de Toronto en décembre 1910, où en 1918-1919, ils invitent Maurice De Wulf à donner des conférences, dont une en hommage au Cardinal Mercier, éminent contempteur du modernisme et ardent promoteur de la néoscolastique¹⁵.

28 En 1926-1927, puis encore en janvier 1928, c'est au tour du professeur Étienne Gilson d'être invité à donner des cours sur la théorie de la connaissance selon saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin et Duns Scot¹⁶. De cette rencontre entre le médiéviste, alors en poste à la Sorbonne, et les Basiliens (plus particulièrement le père Henry Carr et le père Edmund Mc Corkell) naît l'idée de fonder un Institut d'études médiévales. L'intérêt pour le Moyen Âge est manifeste, avant même que l'Institut n'ouvre officiellement ses portes (en septembre 1929), comme en témoigne le fait que, sur les dix-neuf grades de maître ès arts octroyés en juin 1929, quinze relevaient déjà des études médiévales (allant de l'étude du *Policraticus* à la doctrine de l'amour chez saint Bonaventure, en passant par l'analyse, plus attendue, des formes de gouvernement privilégiées par saint Thomas).

29 Le Moyen Âge s'y trouve aussi dans des sphères plus étonnantes, comme la description d'un match de hockey dans l'annuaire des étudiants de 1930, où Galaad, jouant comme il se doit à l'aile droite (« *the flashy right winger* »), affronte Lancelot, ailier gauche de l'équipe adverse qui, malgré le plaquage du viril Gauvain, mène la vie dure au retors gardien de but, Mordred, le tout sous l'arbitrage de Merlin¹⁷. L'humour potache montre bien comment la culture médiévale des étudiants de St Michael's College, au début des années 1930, ne se limite pas à la connaissance érudite du Docteur angélique ; conformément au mandat que s'est donné l'Institut, tous les aspects de la civilisation médiévale y sont abordés, y compris sa littérature profane.

30 La même année, Gilson entreprend de fonder un Institut d'études médiévales qui serait le pendant francophone de celui de Toronto. Pour ce faire, il fait appel à un ami dominicain,

marqué, comme lui, par la guerre et le néothomisme. Le père Marie-Dominique Chenu, entré dans l'Ordre des Frères Prêcheurs en 1913, avait rejoint le couvent du Saulchoir (en Belgique), mais est contraint de le quitter après l'invasion allemande de 1914. Il est alors envoyé à l'*Angelicum* (l'université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin) pour y compléter sa formation. Il se trouve alors dans un haut lieu d'un thomisme radical au moment même où les vingt-quatre thèses thomistes, *Motu Proprio Doctoris Angelici*, viennent d'être établies par la Congrégation romaine des études, le 24 juin 1914, toujours sous le pontificat de Pie X, pour encadrer tout enseignement théologique et philosophique. Non sans montrer déjà une certaine liberté à l'égard de cette approche très rigide, Marie-Dominique Chenu y rédige sa thèse de doctorat : une *Analyse psychologique et théologique de la contemplation*, soutenue en juillet 1920.

31 De retour au Saulchoir en août 1920, il participe activement au développement d'outils et de structures qui favorisent l'étude historique de saint Thomas afin d'éclairer la théologie à la lumière du contexte historique, social et économique : une bibliothèque thomiste, un *Bulletin thomiste* et, surtout, un Institut historique d'études thomistes sont créés entre 1920 et 1921. Par son nom, l'Institut propose déjà de donner la priorité à l'historicité de la pensée de Thomas d'Aquin, contre une vision uniment dogmatique. Le même esprit devait présider à la fondation de l'Institut d'études médiévales, d'abord associé au couvent d'études des Dominicains d'Ottawa. L'objectif était clairement de « former des étudiants aux disciplines et aux méthodes de l'histoire »¹⁸.

32 L'initiative de Gilson et du père Chenu de doter le Canada français d'un lieu consacré à l'étude du Moyen Âge et à l'apprentissage des sciences auxiliaires s'inscrivait dans un contexte particulièrement propice au développement des études médiévales. Dans le Québec des années 1930, l'intérêt pour le Moyen Âge comme modèle alternatif est renouvelé après la crise économique de 1929 alors que le capitalisme montre ses limites et dans un contexte où le communisme sert de repoussoir. À titre d'exemple particulièrement éloquent, on peut citer la revue littéraire *La Relève*, fondée au Québec en mars 1934, avec la volonté de développer une littérature canadienne-française mais aussi avec l'objectif revendiqué de donner « la primauté au spirituel »¹⁹. Dès sa première année, dans sa huitième livraison, elle appellera (à la suite de Nicolas Berdiaev²⁰) à « Un nouveau Moyen Âge » pour le Canada français :

Le système industriel et capitaliste trouve son origine dans l'individualisme, l'atomisation de la société, la concupiscence déréglée du monde, le surpeuplement indéfini, la pléthore illimitée des besoins, la déchéance de la foi, l'affaiblissement de la vie spirituelle. Le capitalisme viole la véritable hiérarchie de la société et, à l'égal du socialisme, il accompagne la chute et l'extinction des créations spirituelles. Dans l'histoire moderne, le centre de gravité de l'existence passe de la sphère spirituelle à la sphère matérielle : la Bourse remplace l'Église comme force de vie. On devra donc retourner à la nature, à l'économie rurale, aux métiers. La concurrence cédera la place à la coopération²¹.

33 Proche du personnalisme chrétien de la revue *Esprit*, fondée deux ans auparavant par Emmanuel Mounier, cette conception, à laquelle adhèrent aussi en partie Étienne Gilson et Marie-Dominique Chenu, rejoint la vision critique qu'adopte également Jacques Maritain à l'égard du néothomisme. Les prises de position du père Chenu conduiront même à une mise à l'index de son ouvrage paru en 1937 sur le Saulchoir où il plaidait pour l'importance d'une perspective historiciste dans l'étude de la théologie²².

34 Ce contexte particulier, propre aux milieux catholiques des années 1930, valorise la recherche et la réflexion sur la pensée médiévale où elle croit pouvoir trouver du sens à ce que l'individualisme et le libéralisme modernes auraient dénaturé. Le contexte particulier de la crise du modernisme, de la réponse néothomiste et du développement en son sein d'un courant critique et historiciste explique en partie le rôle particulier qu'ont joué les milieux catholiques dans l'institutionnalisation des études médiévales en Amérique du Nord. Ce n'est certainement pas un hasard si les deux plus anciens instituts d'études médiévales en Amérique sont nés au Canada, dans un contexte catholique, et que le troisième, fondé à 1946 à l'université Notre-Dame, l'a été, encore une fois, dans une institution catholique. Parallèlement, cette dimension civilisationnelle du Moyen Âge, qui fait une large part à l'histoire des idées, reste en retrait dans des universités pourtant plus anciennes et plus prestigieuses, mais où l'étude du Moyen

Âge peine à sortir d'une approche politique et institutionnelle. Ralph Barton Perry, professeur de philosophie à Harvard, le reconnaît, non sans une pointe d'envie, en félicitant son collègue Gilson du succès que connaît l'Institut d'études médiévales de Toronto : « Félicitations pour la croissance et la fécondité de l'Institut ! », lui écrit-il en novembre 1935, « Vous avez réussi à trouver dix hommes en philosophie médiévale, tandis que jusqu'à aujourd'hui nous n'en avons pas trouvé un seul. Peut-être un jour vous en trouverez un pour nous »²³.

Moi et l'autre

- 35 Avec la Deuxième Guerre mondiale, le rôle de l'Amérique du Nord comme refuge de la civilisation, et notamment du Moyen Âge européen, s'affirme encore davantage et prend une dimension humaine qui aura un impact considérable sur le développement de notre discipline. Des initiatives de sauvetage matériel s'organisent rapidement : au lendemain de la débâcle de juin 1940, la *Library of Congress* se joint à l'*American Council of Learned Societies* et à la fondation Rockefeller pour entreprendre rapidement un vaste programme de reproduction des manuscrits des bibliothèques du Royaume-Uni. Entre 1941 et 1945, les photographes américains produiront 2652 bobines de microfilms représentant près de cinq millions de pages de manuscrits²⁴. Dans la même période, trois médiévistes en exil, Henri Focillon, Gustave Cohen et le byzantiniste belge Henri Grégoire, fondent à New York, avec l'historien de la pensée scientifique Alexandre Koyré, l'École Libre des Hautes Études. Ils y accueilleront notamment Claude Lévi-Strauss, Roman Jakobson, Vladimir Jankélévitch, faisant de New York un des foyers d'émergence de la nouvelle critique et même, paradoxalement, de ce que les Américains appelleront plus tard la *French Theory*. À la fin de la guerre, Gustave Cohen voyait dans ce mouvement la suite naturelle de la *translatio studii* médiévale qui « se prolonge vers l'Ouest dans le sens de la marche apparente du soleil »²⁵.
- 36 D'autres médiévistes étaient alors déjà implantés aux États-Unis et au Canada depuis quelques années, comme Erwin Panofsky qui avait fui le régime nazi dès 1933 pour enseigner à New York puis à Princeton, ou Ernst Kantorowicz qui, malgré les amitiés qu'il avait pu entretenir dans le cercle du poète Stefan George, avait refusé de prêter serment au régime nazi et démissionné de l'université de Francfort en 1934 avant de s'établir à Berkeley en janvier 1939. De même, Raymond Klibansky, après avoir fui Heidelberg pour Londres en juillet 1933 et s'être engagé dans l'armée britannique où son érudition fut mise à contribution par les services secrets, s'était établi à Montréal en 1946, enseignant à la fois à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal et au département de philosophie de l'université McGill. De leur période nord-américaine émergeront des travaux originaux, en rupture avec les approches esthétiques habituelles de l'histoire de l'art (*L'Œuvre d'art et ses significations* de Panofsky paraît en version originale en 1955²⁶), de l'histoire politique et événementielle (*Les deux Corps du roi* de Kantorowicz paraît en 1957 aux presses de l'université Princeton²⁷) et de l'histoire des idées (*Saturne et la mélancolie*, amorcé en Allemagne avant la guerre, avec le directeur de l'Institut Warburg, Fritz Saxl, est complété par Raymond Klibansky et Erwin Panofsky pendant leurs années à Princeton et à Montréal et paraît en 1964²⁸).
- 37 L'impact de ces ouvrages des années nord-américaines de médiévistes d'origine européenne dépasse largement le champ des études médiévales. Un des exemples les plus notables de leur portée se trouve sans doute dans le lien direct qui existe entre l'ouvrage de Panofsky sur l'architecture gothique et la pensée scolastique²⁹ et le concept d'*habitus* que Pierre Bourdieu reconnaît avoir emprunté à cet ouvrage dont il avait lui-même assuré la traduction française³⁰. On peut encore mentionner Erich Auerbach, d'abord exilé à Istanbul (où il rédige *Mimesis* à partir de 1942)³¹, mais qui profite de ses années à l'université d'État de Pennsylvanie et à Princeton pour préparer un autre ouvrage important où il développe l'histoire de la promotion du *sermo humilis* dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge³².
- 38 Cette ouverture de la médiévistique nord-américaine à des voix non chrétiennes et même, pour certaines, non confessionnelles, lance un mouvement de « décatholicisation » des études médiévales. Dans cette veine, les centres et les programmes d'études médiévales ne sont plus l'exclusivité des universités catholiques : Yale se dote d'un programme d'études médiévales

en 1962, année où l'université du Michigan ouvre à son tour un institut d'études médiévales et instaure un congrès biennal qui deviendra annuel en 1970 et fait de Kalamazoo une improbable « capitale des études médiévales » tous les mois de mai.

39 Ces mouvements, liés aux migrations provoquées par la guerre, toucheront même des centres où l'emprise néothomiste restait forte. Ainsi Paul Vignaux, qui, poursuivi par la Gestapo, avait fui la France et rejoint l'École Libre des Hautes Études à New York avant de gagner Montréal où il enseigne à l'Institut d'études médiévales jusqu'en 1968, ne sera pas sans influence sur les jeunes intellectuels québécois qui s'opposent au duplessisme et préparent ce qu'on appellera la Révolution tranquille. Tout en instruisant ses étudiants montréalais des problèmes du nominalisme au XIV^e siècle³³, il les sensibilise à la dimension politique de l'engagement chrétien, d'autant qu'il est lui-même impliqué en France dans le groupe « Reconstruction » de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, où il représente le Syndicat Général de l'Éducation Nationale (SGEN) qu'il avait contribué à fonder et où il milite dès 1946 pour la déconfectionnalisation, ce qui aboutira en 1964 à la transformation de la CFTC en CFDT (Confédération Française Démocratique du Travail).

40 Outre l'accélération du mouvement de déconfectionnalisation, l'après-guerre est aussi une période d'expansion des universités nord-américaines, en particulier aux États-Unis où, bénéficiant du G.I. Bill, des centaines de jeunes Américains qui avaient servi dans l'armée peuplent les campus universitaires. Ceux-ci se développent et se diversifient, notamment avec l'aide du gouvernement fédéral qui voit dans l'enseignement universitaire un des moyens d'affirmer la puissance américaine dans le contexte de la Guerre froide³⁴. Si les sciences naturelles (en particulier la physique) et les écoles du Génie reçoivent la part du lion du nouveau financement gouvernemental (sous forme de contrats ou de subventions), les sciences humaines et sociales bénéficient aussi de cette injection d'argent neuf, notamment dans le développement des *area-studies programs*, programmes le plus souvent interdisciplinaires, à l'instar des études médiévales.

41 La valorisation de ce modèle permettra d'ailleurs la multiplication des programmes d'études médiévales dans de très nombreuses universités américaines. La dimension clairement multidisciplinaire des formations en études classiques ou en études médiévales sert également d'inspiration à la réunion de spécialistes de différentes disciplines autour d'un même objet, modèle qui s'étend aux Slavic Studies dès 1938, mais qui gagne aussi l'Office of Strategic Services (OSS), l'ancêtre de la Central Intelligence Agency (CIA), où une division URSS est créée pendant la guerre, composée d'historiens, d'économistes, de sociologues et de politologues. Le lien entre la médiévistique et cette utilisation de l'interdisciplinarité à des fins politiques se trouve de manière indirecte dans le titre que l'on donne au grand programme d'étude des mouvements contre-révolutionnaires que l'armée américaine baptise *Project Camelot*. Le lien devient cependant parfaitement clair quand le directeur de la CIA, Allen Dulles, fait appel à un médiéviste, Joe Strayer, professeur à Harvard, sous prétexte que « *medievalists [a]re used to drawing conclusion from fragmentary evidence, and that is just what the CIA d[oes]* »³⁵.

42 La Guerre froide affectera aussi directement au moins un autre médiéviste, Ernst Kantorowicz, qui fait les frais du maccarthysme quand l'université Berkeley veut imposer à ses professeurs un serment d'allégeance comportant une clause explicitement anticomuniste. De même qu'il avait refusé d'adhérer au parti nazi et malgré sa totale absence de sympathie pour le marxisme, Kantorowicz refuse de prêter le « *loyalty oath* », invoquant la dignité humaine et la responsabilité professionnelle des universitaires³⁶. Congédié de Berkeley pour insubordination, il sera recruté l'année suivante à l'*Institute for Advanced Studies* de Princeton par son nouveau directeur, Robert Oppenheimer, que Kantorowicz avait connu à Berkeley alors qu'Oppenheimer y enseignait la physique, avant d'être appelé à Los Alamos pour diriger le projet Manhattan de préparation d'une première bombe atomique.

43 Tous les médiévistes nord-américains n'ont pas été mêlés d'aussi près à l'histoire de leur siècle. Plusieurs ont été des érudits qui consacraient l'essentiel de leur énergie au patient travail d'édition de texte et d'enseignement de la langue médiévale. Cela semble particulièrement vrai dans le domaine de l'enseignement et de la recherche sur les langues et littératures médiévales

d'oc et d'oïl. Pendant toute la période, qui s'étend pratiquement jusqu'au milieu des années 1960 où la philosophie et l'histoire dominant les études médiévales, l'étude de la langue et de la littérature s'y rapproche souvent d'une science auxiliaire, à l'exception du latin médiéval qui fait très tôt l'objet d'une attention particulière.

44 Les littératures dans la langue nationale (l'anglais pour les États-Unis et le Canada, le français au Québec) font, cependant, quelque peu exception. La perspective folkloriste sur la littérature médiévale avait déjà été bien illustrée à Harvard par Francis James Child, médiéviste qui occupe la toute première chaire de littérature anglaise, créée à Harvard en 1876, avant de trouver un prolongement au ^{xx} siècle avec Gordon Hall Gerould, professeur d'anglais à Princeton. Dès la fin du ^{xix} siècle, Fred Norris Robinson et John Matthews Manly enseignaient également Chaucer aux étudiants américains, respectivement à l'université Harvard et à celle de Chicago, bientôt suivis de collègues qui introduisent *Beowulf* ou le moyen anglais à Columbia (Morgan Ayres) et Stanford (John Tatlock) dès le début du siècle suivant, alors que le théâtre médiéval fait son entrée à l'université de Boston avec George Raleigh Coffman.

45 Au Québec, le spécialiste de saint Augustin, Pierre de Labriolle, est le deuxième titulaire de la chaire de littérature française créée à l'université Laval à Montréal, chaire qu'il occupera de 1898 à 1902. L'un de ses successeurs, Louis Arnould, fera encore une incursion du côté du Moyen Âge dans les cours qu'il donne en 1905-1906 et qui portent sur « L'histoire critique du drame chrétien français du Moyen Âge à nos jours ». Le premier titulaire canadien-français de cette chaire, le chanoine Arthur Sideleau nommé en 1936, s'intéresse également au Moyen Âge³⁷. Il publie d'ailleurs une anthologie des chansons de geste en 1946 et dirige, entre 1945 et 1952, les premiers mémoires de maîtrise en littérature française du Moyen Âge soutenus au Canada. L'abbé Lemoine prend le relais et dirige à son tour quelques mémoires de littérature médiévale. Il faut cependant attendre l'engagement de Jeanne Demers en 1961 pour qu'un médiéviste soit recruté dans la section de littérature française de l'université de Montréal et 1968 pour que ce soit le cas à l'université Laval avec la nomination de Jean-Marcel Paquette.

46 Aux États-Unis, le nombre des spécialistes de la littérature française du Moyen Âge est paradoxalement plus imposant. La tradition philologique s'y est implantée dès le début du ^{xx} siècle, souvent dans des départements de *Romance Languages* ou de *Modern Languages*³⁸. Aaron Marshall Elliott, qui avait étudié en France et en Allemagne entre 1868 et 1876, a été recruté par l'université Johns Hopkins de Baltimore pour fonder un nouveau département de langues modernes. Outre son implication dans la fondation de la *Modern Language Association* (MLA), Elliott forme plusieurs étudiants à l'édition de texte et à la philologie comparée, suivant ce qu'il avait appris pendant son séjour européen. L'un de ses élèves (Henry Alfred Todd) sera le premier étranger à publier une édition de texte dans la prestigieuse collection de la Société des anciens textes français. Celui qui lui succèdera à Johns Hopkins, et qu'il avait aussi formé à la philologie romane, Edward Cooke Armstrong, entreprendra, après avoir été nommé à Princeton, de former une équipe chargée d'éditer tous les textes français du *Roman d'Alexandre*. L'un de ses étudiants, qui lui succèdera à Princeton en 1930, Alfred Foulet avait participé à ce projet et devait donner, à la fin des années 1970, un manuel d'édition de texte, co-écrit avec sa propre élève, Mary Speer, alors professeur à l'université Rutgers.

47 À côté de Johns Hopkins et de Princeton, l'Université de Chicago se distingue aussi rapidement comme un lieu-phare de la romanistique nord-américaine. En 1902, le département de *Romance Languages* de l'Université de Chicago fait appel à Thomas Atkinson Jenkins, un autre élève d'Elliott, pour développer l'enseignement du français. William Nitze l'y rejoint en 1909 et poursuit jusqu'en 1942 cette tradition philologique et ecdotique, que Peter Dembowski continuera d'incarner à Chicago jusqu'à la fin des années 1990. Cet ancrage dans l'édition critique et dans la tradition philologique est également largement relayé jusqu'à la fin du ^{xx} siècle par un élève de Jenkins et Nitze, William Joseph Roach, qui formera à son tour, à la Catholic University of America, puis à l'Université de Pennsylvanie à partir de 1939, de nombreux médiévistes dont plusieurs occuperont les nouveaux postes de romanistes qui s'ouvrent un peu partout sur le territoire américain dans la deuxième moitié du ^{xx} siècle (citons Gerard J. Brault à Penn State, Wilson Frescoln à Villanova, Richard

O’Gorman dans l’Iowa, John Grigsby à Berkeley puis à Saint-Louis, dans le Missouri). L’autre grand foyer de formation de romanistes est l’université de Caroline du Nord à Chapel Hill où Urban Tigner Holmes forme, entre 1925 et 1972, des cohortes de médiévistes qui, là encore, contribueront à faire essaimer l’enseignement et la recherche sur la littérature française du Moyen Âge au Kentucky (Rupert Pickens), en Indiana (Emmanuel Mickel), au Texas (William Kibler) et en Alabama (Jan Nelson).

48 Cette prépondérance de la philologie dans le développement des études de langue et de littérature médiévales en Amérique n’est sans doute pas étrangère au fait que c’est sur ce continent qu’a été engagé le débat sur la « nouvelle philologie ». On sait qu’il a été alimenté par la publication en 1989 d’*Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie* de Bernard Cerquiglini³⁹. Significativement, la réaction est la plus forte dans l’université où Roach avait régné pendant tant d’années et où Stephen Nichols propose à la vénérable *Medieval Academy of America* un dossier spécial qui compte interroger le conservatisme des pratiques philologiques et la pertinence du travail des médiévistes dans le monde actuel⁴⁰. La parution l’année suivante d’un nouveau recueil, codirigé avec deux autres collègues romanistes de l’université de Pennsylvanie, Kevin et Marina Brownlee, élargit la volonté de renouveau à l’ensemble de la discipline et plaide en faveur d’un *new medievalism*⁴¹.

49 Au Canada, ce mouvement de renouveau était déjà bien lancé, notamment autour de Paul Zumthor qui avait rejoint l’université de Montréal en 1972. De manière significative, il n’a pas été recruté par l’Institut d’études médiévales, mais plutôt par la section de littérature comparée où il rejoignait un autre médiéviste plus proche de la sémiotique que de la philologie, Eugene Vance. Déjà auteur à cette époque de nombreux ouvrages dont, le plus récent, *Essai de poétique médiévale*⁴², Zumthor plaidait pour une ouverture de la critique médiévale à certains apports du structuralisme, il continuera de développer à Montréal une pensée originale sur cette littérature qu’il contribuera à repenser en insistant notamment sur sa dimension vocale. Là encore, on peut penser que le contexte montréalais dans lequel il évolue a pu influencer les nouvelles orientations que prendront ses recherches alors qu’il est établi au Québec. On notera, par exemple, que l’intérêt pour l’oralité dans la culture populaire était un objet d’étude et de discussion particulièrement en vogue dans le Québec des années 1970 (en pleine période de revendication identitaire) et où, à la suite de l’étude parue en 1956 de Marguerite et Raoul d’Harcourt sur la chanson française au Canada, les travaux se multiplient, notamment à l’Université Laval autour de Conrad Laforte. Les travaux de Paul Zumthor sur la mouvance et la vocalité donnent un nouvel essor aux études de littérature médiévale des deux côtés de l’Atlantique et préparent, en quelque sorte, cette fameuse « nouvelle philologie » qui s’affirme au tournant des années 1990.

50 Malgré quelques usages un peu échevelés de cette étiquette, la nouvelle philologie a appelé très tôt un effort de synthèse, dont la publication d’un recueil d’articles d’éditeurs de texte aguerris, sous la direction de Keith Busby alors professeur à l’université d’Oklahoma, qui proposait, dès 1993, une première réponse⁴³. Le même critique donnait moins de dix ans plus tard, un ouvrage qui cherchait à se situer sur une voie mitoyenne entre la lecture hors contexte du texte imprimé et la lecture isolée d’un seul texte hors de son contexte matériel immédiat⁴⁴. Treize ans plus tard, la méthode mise en œuvre par Keith Busby, qu’on a baptisée « nouvelle codicologie », a essaimé, là encore, sur les deux continents, avec – mais sans doute est-ce la nécessaire rançon de la gloire – des excès qui vont de la surinterprétation à la réaction ultraconservatrice, où point parfois aujourd’hui la tentation de parer de nouveaux habits des méthodes venues directement du XIX^e siècle.

51 D’autres courants présents dans la médiévistique nord-américaine depuis la fin des années 1960 ne semblent pas avoir connu le même succès en Europe. On peut citer les *women’s studies* et, plus généralement les *gender studies* qui ont rapidement donné lieu à des travaux intéressants pour les études médiévales, notamment avec Joan M. Ferrante dès 1975⁴⁵, Carolyn Walker Bynum au milieu des années 1980⁴⁶ et E. Jane Burns depuis le début des années 1990⁴⁷. Le courant lancé avec la parution du livre d’Edward Saïd, *Orientalism*⁴⁸, en 1978, et qui a pris depuis le nom d’« études postcoloniales », se développe aussi principalement chez des

médiévistes américains depuis le tournant du XXI^e siècle et, là encore, ne gagne la critique européenne que parcimonieusement. D'autres mouvements encore plus récents sont, à ma connaissance, peu ou pas du tout exploités par les études médiévales en Europe comme en Amérique, je pense entre autres aux *disability studies* qui restent pour l'instant surtout du ressort de la sociologie. Pour expliquer cet aspect, presque endogène, du développement de ce type d'études dans les universités américaines, il faut peut-être établir un lien avec les politiques d'*affirmative action* qui font débat et sont mises en place sur les campus américains depuis l'*Executive Order 10925* du président Kennedy, en 1961, et le *Civil Rights Act* de Lyndon Johnson en 1964. La lutte contre toute forme de discrimination (raciale, sexuelle, religieuse) a favorisé les réflexions sur la construction sociale et culturelle des identités, ce qui semblait d'autant plus nécessaire que ces politiques étaient largement contestées par une partie importante de la population.

52 Cette dimension politique et militante des humanités, particulièrement frappante aux États-Unis mais présente aussi au Canada, est tout à fait représentative d'un rapport au Moyen Âge qui cherche à trouver, dans l'altérité, un miroir des questions qui fondent des identités définies par la culture moderne (l'exemple le plus éclatant à cet égard est sans doute celui des *queer studies*). Les problèmes et les questions qui taraudent l'Amérique d'aujourd'hui sont posés au texte médiéval, avec la volonté de suivre la construction sociale et historique de valeurs définissant une culture occidentale qui dépasse largement le Moyen Âge européen et concerne maintenant l'ensemble du monde développé, comme le rapport de l'homme à son environnement (objet des *ecocritical studies*) et que quelques médiévistes, comme Jeffrey Jerome Cohen, Rebecca Davis et Helen Solterer pratiquent déjà et qui vient tout juste de faire l'objet d'une session au congrès de la *MLA* à Austin, samedi dernier (sous le titre *Medieval Ecology*), et sera encore présent en 2016 aux grands congrès de Leeds et de Kalamazoo. Dans ce contexte, l'autre médiéval est un miroir de soi et ne semble avoir qu'assez peu d'intérêt en lui-même ; dans cette optique, ce n'est qu'en sa qualité de reflet de notre contemporanéité que le Moyen Âge serait un objet d'étude digne de ce nom.

Conclusion

53 L'histoire des études médiévales montre bien qu'il serait illusoire de croire qu'une approche parfaitement objective du passé médiéval est possible. L'invention (ou la volonté de reconstitution) de ce passé – parfois géographiquement et toujours chronologiquement – lointain peut entrer dans une volonté de construction nationale ou servir au contraire à la promotion d'un discours sur la fédération des nations. Il peut servir à rattacher l'Amérique à l'Europe tout en la distinguant des premiers occupants du continent. Il peut encore servir à l'idéalisation d'un monde d'avant l'individualisme triomphant et donner à l'Amérique un destin de conservation, voire de renouvellement, du passé médiéval. L'historiographie illustre parfaitement combien, de l'encyclique *Æterni Patris* jusqu'au concile de Vatican II (1962-1964), qui n'est pas étranger à l'effacement du latin médiéval au profit des langues et littératures vernaculaires dans nos universités, le cadre idéologique dans lequel évoluent les intellectuels oriente le développement de nos études.

54 La conscience de l'ancrage dans un temps et dans un lieu précis de notre poste d'observation, de cette dimension phénoménologique qui vaut aussi pour notre approche d'un objet historique, est sans doute un utile garde-fou contre la tentation d'établir des vérités positives et absolues dans la reconstitution du passé. Elle ne devrait pas, cependant, nous entraîner à refuser d'aborder le Moyen Âge pour lui-même avec ce qu'il présente d'intérêt par sa différence, quelquefois (et même souvent) irréductible à ce qui définit le monde contemporain. Paradoxalement, alors même qu'elles se font fort de défendre la différence sous toutes ses formes (sexuelle, raciale, physique), les études culturelles peuvent conduire à un refus de l'altérité historique. Éviter cet écueil est sans doute un défi pour les études médiévales en Amérique.

55 Car cette volonté affirmée de rapprocher le Moyen Âge des questions d'actualité s'explique certainement aussi par le souci de prouver la pertinence des études médiévales dans un contexte où elles sont fréquemment mises en cause au sein même de l'institution universitaire. Le

médiéviste nord-américain est conscient du potentiel déficit de légitimité de sa discipline sur un continent qui a développé une autre relation avec l'histoire, en lien sans doute avec un rapport particulier à l'espace. Le passé n'est pas, ou n'est plus, intéressant en soi ; il est sommé de montrer en quoi il a (ou il peut) informer le présent, dans les deux sens de ce verbe. Or, sans renier la spécificité de leur objet et de leur pratique, en s'appuyant au contraire sur leur savoir et sur leurs techniques, les médiévistes ont certainement beaucoup à apporter à des mouvements qui gagnent dans nos universités une place considérable, comme les *digital humanities* (humanités numériques) qui abordent parfois avec une apparente nouveauté des problèmes déjà longuement étudiés par les médiévistes⁴⁹. Les questions de statut de l'auteur et d'instabilité du texte, de lien entre les modes de diffusion, de lecture et d'écriture sont loin d'être étrangères à nos études et leurs résultats pourraient certainement bénéficier aux collègues et aux étudiants qui se tournent aujourd'hui largement vers le domaine des humanités numériques avec une fraîcheur issue parfois d'une méconnaissance qu'il nous appartient de compléter.

56 L'avenir des études médiévales en Amérique, et peut-être aussi en Europe, passe certainement par un dialogue avec le monde et les questions de notre époque, dans le respect cependant de la spécificité de notre objet qui offre l'une des plus belles écoles d'apprentissage de la différence : linguistique, culturelle et sociale. En menant cette recherche, ce qui m'a le plus étonné, c'est à quel point des médiévistes ont souvent été des acteurs de l'histoire : au Sénat américain ou à la CIA, dans les services secrets britanniques ou comme conseillers de présidents ou de papes, ils ont fait le lien entre l'action publique et politique et le patient travail d'érudition qu'ils conduisaient par ailleurs. Cette action peut toutefois prendre des formes variées et ne suppose certainement pas de renoncer à la recherche du beau et du juste, mais elle montre combien le rôle de l'intellectuel peut dépasser le cercle restreint des membres de nos sociétés savantes. À un moment de notre histoire où le danger est sensible, et particulièrement ici, dans cette ville que j'aime et qui en a encore fait récemment la brutale expérience, je crois profondément que la défense de nos études doit participer de la résistance à la menace d'une nouvelle trahison des clercs.

Notes

1 Francis Gingras, *Profession médiéviste*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, p. 50.

2 Ulrich Barthe, *1871-1890 : Wilfrid Laurier à la tribune. Recueil des principaux discours prononcés au parlement ou devant le peuple*, Québec, Turcotte et Ménard, 1890, p. 425-426.

3 Conférence sur la vie parlementaire prononcée le 19 mai 1884 dans les locaux du journal *La Patrie*. *Ibid.*, p. 190.

4 La loi d'émancipation de 1869 s'intitule « Acte pourvoyant l'émancipation graduelle des Sauvages, à la meilleure administration des affaires des Sauvages et l'extension des dispositions de l'acte trente-et-un Victoria, chapitre quarante-deux » (lui-même intitulé de manière significative « Acte pour encourager la civilisation graduelle des tribus sauvages »). La loi générale adoptée sur les « affaires indiennes » adoptée en 1876 gardera le titre officiel d'« Acte des Sauvages » jusqu'à ce qu'une nouvelle loi sur les Indiens soit votée en 1951.

5 L'ouvrage le plus monumental publié par Henry Adams à titre d'historien est d'ailleurs une histoire des États-Unis en 8 volumes : *History of the United States of America During the Administrations of Thomas Jefferson and James Madison*, New York, Charles Scribner's Sons, 1890-1898.

6 Henry Adams, « Maine's Village Communities », *The North American Review* 114, 1872, p. 198.

7 Henry Cabot Lodge, *Speeches and Addresses (1884-1909)*, Boston-New York, Riverside Press, 1909, p. 345.

8 « *The capacity of a people, moreover, for free and representative government is not in the least a matter of guesswork. The forms of government to which nations of races naturally tend may easily be discovered from history. You can follow the story of political freedom and representative government among the English-speaking people (c'est moi qui souligne) back across the centuries, until you reach the Teutonic tribes emerging from the forests of Germany and bringing with them forms of local self-government which are repeated today in the pure democracies of the New England town-meeting* » *Ibid.*, p. 344.

- 9 Frederick Jackson Turner, « The Significance of the the Frontier in American History », *Annual Report of the American Historical Association of America for the Year 1893*, Washington, Government Printing Office, 1894, p. 119-227.
- 10 Charles Henry Haskins, *The Renaissance of the Twelfth Century*, Harvard, Harvard University Press, 1927.
- 11 Norman F. Cantor, *Inventing the Middle Ages. The Lives, Works, and Ideas of the Great Medievalists of the Twentieth Century*, New York, Quill, 1991, p. 252-253. À l'époque de cet ouvrage, Cantor pouvait encore mettre au crédit de Haskins ce qu'il appelait une « *measure of political foresight* ». Les mois qui ont suivi la parution se sont chargés de lui donner tort (le 25 juin 1991, la Serbie et la Croatie déclarent leur indépendance de la Yougoslavie, ce que fait la Bosnie le 29 février 1992, et la Tchécoslovaquie est dissoute, sans effusion de sang, le 31 décembre 1992).
- 12 Samuel Harrison Thomson, « A Note on American Doctoral Dissertations », *Progress of Medieval and Renaissance Studies in the United States and Canada*, 20, 1949, p. 52-56.
- 13 Florian Michel, « Le Moyen Âge au Nouveau Monde. L'enjeu culturel des *Mediæval Studies* », *Archives de sciences sociales des religions*, 149, janvier-mars 2010, p. 19-20.
- 14 Dans la quatre-vingtième erreur, Pie IX dénonce l'idée voulant que *Romanus Pontifex potest ac debet cum progressu, cum liberalismo et cum recenti civilitate sese reconciliare et componere* (« Le Pontife Romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne »).
- 15 La grande conférence « On the Personality of Cardinal Mercier » est prononcée le 11 avril 1919 dans le Convocation Hall. *The Year Book St. Michael's College*, vol. 10, 1919, p. 20-23.
- 16 Edward J. Hartmann, William J. O'Meara et Vernon J. Bourke, *The Year Book St. Michael's College*, vol. 18, 1927, p. 30-33 ; Charles Burns et Joseph Ord, *The Year Book St. Michael's College in the University of Toronto*, vol. 19, 1928, p. 26. En janvier 1927, c'est aussi à Étienne Gilson que les fondateurs de l'Institut scientifique franco-canadien, M^{gr} Piette, recteur de l'Université de Montréal, Louis-Janvier Dalbis et Édouard Montpetit, professeurs de cette université, demandent de prononcer la conférence inaugurale du tout nouvel institut.
- 17 George L. Cassidy, « Hockey at King's Arthur's Court », *The Year Book St. Michael's College in the University of Toronto*, vol. 21, 1930, p. 101, 146 et 149.
- 18 « L'institut d'études médiévales d'Ottawa », *La Revue dominicaine* 37, mars 1931, p. 170.
- 19 « Positions », *La Relève* 1-1, 1934, p. 2.
- 20 Nicolas Berdiaev, *Le nouveau Moyen Âge. Réflexions sur les destinées de la Russie et de l'Europe* [1924], première traduction française A.M. F., Paris, Plon, 1927.
- 21 « Un Nouveau Moyen Âge », *La Relève* 1-8, 1935, p. 213.
- 22 Marie-Dominique Chenu, *Une école de théologie : le Saulchoir, Kain-lès-Tournai, Étoiles*, 1937.
- 23 Lettre de Ralph B. Perry à Étienne Gilson datée du 15 novembre 1935 (archives Harvard). Cité par Florian Michel, « Le Moyen Âge au Nouveau Monde... », art. cit., p. 15.
- 24 Lester K. Born, *British Manuscripts Project : a Checklist of the Microfilms Prepared in England and Wales for the American Council of Learned Societies (1941-1945)*, Washington, The Library of Congress, 1955, p. vii.
- 25 Gustave Cohen, « Progrès des études médiévales aux États-Unis », *Revue du Moyen Âge latin* 1, 1945, p. 91.
- 26 Erwin Panofsky, *Meaning in the Visual Arts. Papers in and on Art History*, New York, Doubleday, 1955.
- 27 Ernst Kantorowicz, *The King's Two Bodies. A Study in Medieval Political Theology*, Princeton, Princeton University Press, 1957.
- 28 Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Friz Saxl, *Saturn and Melancholy : Studies in the History of Religion, Art, and Natural Philosophy*, New York, Basic Books, 1964.
- 29 Erwin Panofsky, *Gothic Architecture and Scholasticism (Wimmer Lecture, 1948)*, Latrobe (Pennsylvanie), The Archabbey Press, 1951.
- 30 Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, précédé de *L'Abbé Suger de Saint-Denis*, traduit de l'anglais et postfacé par Pierre Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- 31 Erich Auerbach, *Mimesis. Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*, Berne, Francke, 1946.
- 32 Erich Auerbach, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, Francke, 1958.
- 33 Paul Vignaux, *Le Nominalisme au XIV^e siècle*, Montréal-Paris, Institut d'études médiévales-Vrin, 1948.

34 Plusieurs ouvrages ont paru depuis la fin des années 1990 pour étudier l'impact de la Guerre froide sur l'histoire des universités américaines. Voir, en particulier, Noam Chomsky *et alii*, *The Cold War and the University : Toward an Intellectual History of the Postwar Years*, New York, New Press, 1997 ; Rebecca S. Lowen, *Creating the Cold War University : The Transformation of Stanford*, Berkeley, University of California Press, 1997 ; *Universities and Empire : Money and Politics in the Social Sciences during the Cold War*, dir. Christopher Simpson, New York, New Press, 1998 ; Ron Robin, *Making the Cold War Enemy : Culture and Politics in the Military-Intellectual Complex*, Princeton, Princeton University Press, 2001 ; Matthew Levin, *Cold War University : Madison and the New Left in the Sixties*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2013.

35 Norman F. Cantor, *Inventing the Middle Ages...*, *op. cit.*, p. 262.

36 Dans sa lettre au président de l'université, datée du 4 octobre 1949, Kantorowicz justifie ainsi son refus de prêter serment, après avoir rappelé ses états de service en Allemagne dans la lutte anticomuniste et comment cet engagement, bien qu'indirectement et contre son intention, avait contribué à paver la voie au nazisme : « *my respect for the University of California and its tasks is such that I cannot allow myself to believe that the base field of political inquisition, which paralyzes scholarly production, should be within the range of its activities* », Bancroft Library, The California Loyalty Oath Digital Collection (<http://content.cdlib.org/view?docId=hb0f59n9wf&brand=lo>).

37 Arthur Sideleau, *Chansons de geste*, Montréal, Lumen, 1946.

38 Sur cette dimension, voir Francesco Carapezza, *Ecdotica Galloromanza negli Stati Uniti d'America*, *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, année 152, Rome, Bardi, 2005.

39 Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Le Seuil, 1989.

40 « Do medievalists speak a (conservative) language of their own, addressing antiquarian concerns of interest to no one but themselves ? », Luke Wenger, « Editor's Note », *Speculum* 65-1, janvier 1990, non paginé.

41 Marina S. Brownlee, Kevin Brownlee et Stephen Nichols, *The New Medievalism*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1991.

42 Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972.

43 Keith Busby, *Towards a Synthesis ? Essays on the New Philology*, Amsterdam, Rodopi, 1993.

44 Keith Busby, *Codex and Context. French Narrative Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam, Rodopi, 2002.

45 Joan M. Ferrante, *Woman as Image in Medieval Literature*, New York-London, Columbia University Press, 1975 ; *To the Glory of Her Sex: Women's Roles in the Composition of Medieval Texts*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1997.

46 Carolyn Walker Bynum, *Holy Feast and Holy Fast: The Religious Significance of Food to Medieval Women*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1987 ; *Fragmentation and Redemption: Essays on Gender and the Human Body in Medieval Religion*, New York, Zone Books, 1991.

47 E. Jane Burns, *Bodytalk. When Women Speak in Medieval Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1993 ; *Courtly Love Undressed: Reading Through Clothes in Medieval French Culture*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002.

48 Edward W. Saïd, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978.

49 Sur ce point, voir dans le présent numéro l'article de Stephen McCormick : Stephen P. McCormick, « A Guide to Digital Medieval Studies in North America », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 16 janvier 2016. URL : <https://peme.revues.org/9655> DOI : 10.4000/peme.9655

Pour citer cet article

Référence électronique

Francis Gingras, « Un autre Moyen Âge et le Moyen Âge des autres : les études médiévales vues d'Amérique », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 01 février 2016. URL : <http://peme.revues.org/11022> ; DOI : 10.4000/peme.11022

À propos de l'auteur

Francis Gingras
Université de Montréal

Droits d'auteur

© Perspectives médiévales

Entrées d'index

Mots clés : altérité, architecture, Amérique du Nord, Canada, collegiate gothic, disability studies, éclectisme architectural, ecocritical studies, États-Unis-d'Amérique, études post-coloniales, gender studies, humanités numériques, identité, médiévisque, modernisme, modernité, nation, néogothique, néoroman, néothomisme, new medievalism, nouvelle philologie, queer studies, roman richardsonien, Teutonic thesis, women's studies

Keywords : alterity, architecture, Canada, Collegiate Gothic, digital humanities, disability studies, Eclectic Architecture, ecocritical studies, gender studies, Gothic Revival, identity, medieval studies, modernism, modernity, nation, neo-Thomism, new medievalism, new philology, Northern America, postcolonial studies, queer studies, Richardsonian Romanesque, Romanesque Revival, Teutonic thesis, women's studies

Parole chiave : alterità, America del Nord, architettura, Canada, Collegiate Gothic, digital humanities, disability studies, Eclectic Architecture, ecocritical studies, gender studies, identità, medievistica, modernismo, modernità, nazione, neogotico, neoromanico, neotomismo, Stati Uniti d'America, new medievalism, new philology, postcolonial studies, queer studies, Richardsonian Romanesque, Teutonic thesis, women's studies

Index des modernes : Adams (Henry), Armstrong (Edward Cooke), Arnould (Louis), Auerbach (Erich), Ayres (Morgan), Barnard (George Grey), Beeson (Charles Henry), Berdiaev (Nicolas), Bourdieu (Pierre), Brault (Gerard J.), Brownlee (Kevin), Brownlee (Marina), Burns (E. Jane), Busby (Keith), Bynum (Carolyn Walker), Cartier (George-Étienne), Cerquiglini (Bernard), Chabaneau (Camille), Chenu (Marie-Dominique), Child (Francis James), Coffman (George Raleigh), Cohen (Gustave), Cohen (Jeffrey Jerome), Constans (Léopold), Cantor (Norman), Davis (Rebecca), De Wulf (Maurice), Dembowski (Peter), Demers (Jeanne), Dulles (Allen), Elliott (Aaron Marshall), Ferrante (Joan M.), Focillon (Henri), Foulet (Alfred), Fournier (Joseph), Frescoln (Wilson), Fustel de Coulanges (Numa Denis), Gerould (Gordon Hall), Gilson (Étienne), Grégoire (Henri), Grigsby (John), Haskins (Charles Homer), Holmes (Urban Tigner), Jenkins (Thomas Atkinson), Kantorowicz (Ernst), Kibler (William), Klibansky (Raymond), Koyré (Alexandre), La Fontaine (Louis-Hippolyte), Labriolle (Pierre de), Langlois (Ernest), Lartigue (Mgr), Laurier (Wilfrid), Lemoine (abbé), Léon XIII, Lodge (Henry Cabot), Maine (Henry Sumner), Manly (John Matthews), Mickel (Emmanuel), Morgan (John Pierpont), Nelson (Jan), Nichols (Stephen), Nitze (William), O'Donnel (James), O'Gorman (Richard), Oppenheimer (Robert), Panofsky (Erwin), Paquette (Jean-Marcel), Perry (Ralph Barton), Pie IX, Pie X, Pickens (Rupert), Rand (Edward Kennard), Richardson (Henry Hobson), Roach (William Joseph), Robinson (Fred Norris), Rockefeller (John D.), Saïd (Edward), Saxl (Fritz), Sideleau (Arthur), Solterer (Helen), Speer (Mary), Strayer (Joe), Tatlock (John), Thomas (Antoine), Todd (Henry Alfred), Town (Ithiel), Turner (Frederick Jackson), Vance (Eugene), Vignaux (Paul), Zumthor (Paul)